



## THE GOOD TRIPS SPÉCIAL MÉDITERRANÉE

## THE GOOD HIDEAWAY #2

## Le Byblos



## Un hôtel très particulier

Plutôt que d'énumérer les noms de toutes les stars qui y ont séjourné, on aurait plus vite fait de citer celles qui n'y ont jamais mis les pieds ! Le Byblos est un hôtel à célébrités, c'est vrai, mais pas seulement, puisque les familles le fréquentent tout autant. Un drôle d'ovni, qui trône dans Saint-Tropez depuis bientôt cinquante ans.

Par Geneviève Brunet

Il est des lieux où l'on aimerait débarquer avec, pour tout bagage, une brosse à dents et une carte de crédit, s'installer, et laisser le temps prendre une autre dimension... Même si les globe-trotters et les fashionistas de la planète y débarquent en limousine ou en hélicoptère avec leurs valises siglées, le Byblos fait partie de ces adresses où l'improvisation est un art de vivre. On trouve sur place le minimum vital : des bouteilles de Bollinger au frais, dans un minibar qui est tout sauf mini, et qui ressemble davantage à une énorme malle-cabine gainée de cuir, remplie d'alcools, de douceurs et d'une collection de crèmes solaires Sysley. Champagne, bronzette et anony-mat, la *dolce vita* à la mode tropézienne.

## L'esprit des lieux

Certains clients ont adopté la formule de ce lieu iconoclaste depuis son ouverture, en 1967. Son créateur, un riche Libanais, avait imaginé une sorte de mise en abyme, un village dans le village, un labyrinthe de maisonnettes en strates, dégingolant de la Citadelle à la place des Lices et déclinées selon le vocabulaire méditerranéen : façades ocre et terre de Sienne, tuiles génoises, décoration hybride mariant antiquités orientales et céramiques de Vallauris. L'homme d'affaires Sylvain Floirat a eu le flair de racheter la propriété au Libanais ruiné, et ses descendants, l'intelligence de ne jamais interférer dans l'esprit des lieux. Lorsque les clients historiques, leurs enfants et, aujourd'hui, leurs petits-enfants se pro-



2

mènent sur la « place de l'olivier », dans les coursives, les ruelles et les patios animés de fontaines qui innervent ce drôle de village, ils retrouvent leurs marques et leurs souvenirs. Pourtant, le Byblos ne cesse de changer. Chaque année, on repousse les murs, on abat des cloisons, on réduit le nombre de chambres (45) pour répondre à une demande croissante de suites (44). A coups de millions, le groupe Floirat redore sa perle, décrochant au passage le titre de palace, en 2012, tout en prenant soin de conserver le crépi des murs, les céramiques, la pierre brute des salles de bains et la moquette des chambres, bref, le look néo-septuagies de la maison, qui n'est pas sans évoquer certains palaces italiens, comme le Cala Di Volpe ou, pourquoi pas, Il Pellicano.

## Ici, mais ailleurs

Etre un palace, c'est aussi gérer avec doigté le mariage de l'hôtel avec son biotope tropézien, entre les clubbers qui viennent pour « cristalliser » au Roederer jusqu'au lever du soleil, et ceux qui, ayant déjà conquis le superficiel, ne veulent plus que l'essentiel : ne rien faire en famille, au bord de la piscine. Miraculeusement, ça fonctionne. Entre la

## Un groupe familial

Sylvain Floirat était un *self-made man* et un visionnaire, un apprenti chaudronnier devenu patron d'Europe 1 et de Matra, et aussi fondateur de la compagnie aérienne Aigle Azur. C'est son petit-fils, Sylvain Chevanne, qui recentrera les activités du groupe familial autour de l'hôtellerie, de l'immobilier et de l'arboriculture et qui, avec un flair digne de celui de son grand-père, achètera, à Saint-Tropez, une ancienne bouchonnerie et la cantine de l'usine de torpilles pour étendre la propriété du Byblos à 19000 m<sup>2</sup>. En 2006, son fils Antoine devient président du groupe Floirat, qui comprend également les hôtels Les Manoirs de Tourgeville, en Normandie, et La Réserve, à Saint-Jean-de-Luz, ainsi que le restaurant Red et le club Black Legend, à Monaco.

1. CRÉÉ EN 1967, LE BYBLOS EST UN LABYRINTHE DE MAISONNETTES EN STRATES, DÉCLINÉES EN FAÇADES OCRE ET TERRE DE SIENNE.
2. LE RESTAURANT DE L'HÔTEL, LE RIVEA AT BYBLOS, MIXE LES CULTURES FRANÇAISE ET ITALIENNE DANS L'ASSIETTE, MAIS ÉGALEMENT DANS LA DÉCO SOBRE ET CONFORTABLE, LÉGÈREMENT RÉTRO.

place des Lices et l'hôtel, il n'y a que quelques pas et deux « checkpoints » : les Caves du Roy, aux portes desquelles la queue peut stagner pendant des heures – mais qu'est-ce qu'on ne donnerait pas pour danser dans ce décor kitsch et grandiose avec ses palmiers lumineux et pour apercevoir, dans le fameux carré VIP, la crème de la crème. Plus facile d'accès : le restaurant Rivea, ex-Spoon, mais toujours dans l'écurie d'Alain Ducasse. Dans une cuisine offerte aux regards et calme comme une chapelle, le chef Vincent Maillard s'emploie à respecter les goûts des uns et des autres dans une carte locale et serrée, aux parfums de souvenirs d'enfance.

C'est la véranda claire, adossée à un mur végétal de Patrick Blanc, qui sert de façade à l'hôtel, côté village. Certains n'en dépassent jamais les limites, remontent les quelques marches pour se laisser prendre en main au sublime spa Sysley, avec son salon libanais transporté pierre par pierre de Beyrouth, pour regarder les jolies filles glisser dans les patios, pour grignoter au bord de la piscine ou pour entendre sonner les cloches de l'église de Saint-Tropez. Se sentir absolument là, et complètement ailleurs. L'effet palace. ■